

# LA SEMAINE LYONNAISE.



Samedi 2 Octobre 1899. (N.º 1.)

## A V I S.

Nous avons cru devoir ne faire paraître *la Semaine Lyonnaise* que tous les samedis, jusqu'au moment où un nombre suffisant d'abonnés nous mettra à même de couvrir les frais de rédaction, d'impression, de timbre, etc. Lorsque ce but sera atteint, pour donner plus l'intérêt du moment à notre feuille, nous la ferons paraître deux fois par semaine, sans augmentation de prix pour les trois premiers mois aux personnes qui, en s'abonnant d'ici à cette époque, auront, par le fait, encouragé et soutenu notre entreprise.

## NOUVELLES.

— S. A. R. MONSIEUR a fait l'acquisition du beau tableau de Jeanne d'Arc, prisonnière dans la tour de Rouen, que l'on doit au talent de M. Revoil, notre compatriote. Ceci nous rappelle qu'un jeune Lyonnais, M. Hérald, élève de Chinard, vient d'être chargé par S. E. le Ministre de l'Intérieur, d'exécuter une statue de cette célèbre héroïne.

M. Hérald a été, quoique bien jeune encore, nommé à la place de Professeur de sculpture à notre école des beaux-arts; la ville de Lyon l'a envoyé à Paris pour y faire l'étude des bons modèles, et il paraît que le Gouvernement a déjà deviné et encouragé son talent.

— Il y a quelques jours qu'un manufacturier des environs de Tarare, passant le soir sur le pont du Change, aperçut trois dames vêtues en noir, dont une se trouvait mal; il s'approche, on le prie de soutenir la dame jusque chez elle; il offre son bras, et on se dirige vers le quartier St-Nizier; chemin faisant, il croit s'apercevoir que la dame, en se pressant contre lui, cherche à lui prendre sa montre; cepen-

dant ce n'est qu'un soupçon bien léger qui s'évanouit de suite; arrivé à la porte de ces dames, on l'engage à monter, il accepte, étant bien aise de juger par lui-même, si l'indisposition n'a pas de suite; il monte... et se trouve dans une maison de prostituées.

— Le quartier des Célestins devenait un nouveau Bazar; de belles maisons s'y élevaient, des cafés élégans s'y établissaient, lorsque tout-à-coup l'air qui circulait sur la place et dans les rues, est devenu lourd et impur; ce pauvre quartier est tombé dans un marasme qui inspirait en même temps du dégoût et de la pitié; il falloit *le guérir*; un habile médecin, M. le baron Rambaud, a été appelé à cette œuvre pie, et il a ordonné de le purger... de toutes les filles de mauvaise vie dont il fournillait. On dit qu'on les va réléguer dans la rue Juiverie; si la chose est vraie, on fait là un joli cadeau *au pays latin*.

— Ce quartier des Célestins est devenu un des plus jolis de la ville: il serait bien à désirer qu'en éloignant la mauvaise société, on y attirât la bonne. On assure que la mairie vient d'acheter les baraques et les maisons basses qui sont au fond de la place; en les démolissant, on la rendra plus grande et par ce moyen plus belle. Il est fâcheux qu'on n'ait pas suivi un plan qui fut donné il y a 10 à 12 ans: il s'agissait d'établir autour de la place une vaste galerie, ornée de magasins élégans, afin d'en faire un Palais-Royal *en miniature*: cela aurait été charmant. On nous fera sans doute l'observation qu'en applaudissant à une mesure qui chasse *des sirènes* de ce quartier, nous rappelons un projet qui les y aurait attiré; eh non, ne peut-on pas créer un Palais-Royal sans nymphes comme nous voyons de nos jours des académies sans gens d'esprit?

## Nouvelles littéraires et théâtrales.

M. Gabriel de Moyria, à qui l'on doit des poésies charmantes et des articles littéraires d'un bon goût, avait lu à l'académie de Lyon dont il est membre, un poème intitulé *le Malheur*, qui renfermait de beaux vers et des sentimens nobles. Dans la dernière séance publique de ce corps littéraire, M. Guerre, président, en a cité quelques vers qui ont fait regretter que l'ouvrage n'ait pas été lu en entier; cela en aurait mieux valu que des dissertations longues et sèches; les dames qui embellissaient cette réunion n'auraient pas pris des vapeurs, et les gens du monde auraient été satisfaits. Ceux qui ont entendu dans quelques réunions de salons la lecture du poème de M. de Moyria, regrettent qu'il ne soit pas livré à l'impression; ils en veulent à la modestie de son auteur; cependant nous savons que M. de Moyria veut auparavant, y ajouter un épisode sur les victimes du siège de Lyon.

— On annonce pour l'année prochaine, les débuts de Despéramone, le seul chanteur dans l'emploi des Martin que la province puisse citer. Cassel va à Rouen, M. le Chapron et son père reviennent à Lyon. Les acteurs des Célestins nous quittent presque en masse; le régisseur actuel et M. le Hugens retournent aux Bouleyards; c'est une perte réelle pour les habitués de notre second théâtre. M. le Virginie va montrer aux Bordelais son air *mutin* et son jeu naturel. Bertin, le héros *des niais*, va débiter sur les bords de la Garonne; cet acteur sera regretté par ceux qui aiment *le gros rire*, et le *sensible* du genre.

— Nous avons une bonne nouvelle à donner aux habitués du grand théâtre. Pendant le cours de cet hiver on montera deux nouveautés: il y aura trois ou quatre reprises d'anciens ouvrages, et le spectacle sera varié... comme de coutume.

— La légion de la Corrèze est partie le 25 septembre pour Grenoble ; elle sera remplacée à Lyon , par la légion des Bouches-du-Rhône , forte de trois bataillons ; elle arrivera de Briançon le 12 octobre. On dit que la légion de Vaucluse doit aller dans cette dernière ville.

— Tout le monde sait que la reine d'Espagne est passée dernièrement à Lyon ; mais on ignorait que celle de Naples avait également fait un séjour ici : c'est ce que nous apprend le journal de Lyon , en ajoutant qu'elle a pris la route de Vienne : voilà comme de nos jours on écrit l'histoire.

— Le conseil général du département ayant , dans sa dernière session , voté des fonds pour l'acquisition d'un portrait en pied de S. M. Louis XVIII , qui doit orner la salle de ses séances , M. le Préfet vient de charger M. Genot , jeune peintre lyonnais , de l'exécution de cet honorable travail. Nous ne pouvons que féliciter Mr. le Comte de Lezai-Marnezia , de l'encouragement qu'il donne sans cesse aux élèves de notre école.

— Nous avons la satisfaction d'annoncer que différens tableaux de chevalet , composés par de jeunes artistes , élèves de l'école de Lyon , et exposés au Louvre , ont été justement appréciés par les connoisseurs , qui ont offert 5000 fr. de celui de M. Trimolet , et 4000 f. de l'un de ceux de M. Bellay : mais il y aura , dit-on , surenchère.

— L'exposition de l'École de peinture de Milan a été des plus médiocres cette année. Cette École est perdue depuis la mort des Bossi et des Appiani.

Il n'y a eu de vraiment beau qu'une Vierge peinte par le Romain Agricola , à laquelle les professeurs n'ont trouvé d'autre défaut que d'être trop *maniérée*.

Un jeune peintre à l'aquarelle , a eu une idée aussi singulière que lucrative : c'est celle de se représenter lui-même au milieu d'un charmant paysage , dormant et voyant en songe les plus belles femmes de Milan comme autant de déités champêtres , rassemblées autour de lui et le couvrant de fleurs. Les figures sont des portraits d'une parfaite ressemblance ; les amateurs se disputent la possession de ce tableau : et chaque dame qui y est représentée , s'est empressée d'en offrir une somme considérable. Il y a apparence que cet ouvrage sera plus payé qu'aucun de ceux de Raphaël.

— Les canonniers de la Garde Nationale de Lyon ont fait célébrer , mercredi dernier , leur messe de fondation au monument des Brotteaux ; les États-Majors de la garnison et de la Garde Nationale y ont assisté.

— On attend à Lyon un grand nombre de Statues qui viennent de Paris , et qui sont destinées à orner la nouvelle salle du Musée ; on a tout lieu d'espérer que sitôt leur réception on rendra public cette belle galerie.

— On dit que les travaux de la nouvelle salle du Cabinet d'Histoire Naturelle se poursuivent avec activité ; ne serait-il pas nécessaire de faire des acquisitions de minéraux , coquillage , etc. ? Le cabinet , tel qu'il était au Jardin des Plantes , n'était pas supportable , et , du moment qu'on le transporte dans un nouveau local , il est important de le régénérer et de l'augmenter.

— Un crime affreux vient encore de jeter l'épouvante dans l'âme des gens honnêtes. Le 25 , entre neuf et dix heures du soir , un cordonnier de la Guillotière , nommé Nimberg , natif de Hesse-Cassel , s'est rendu dans la maison n.º 8 , rue Basseville , où demeurait sa femme , Benoîte Carteron , avec qui il était séparé depuis long-temps , à cause des mauvais traitemens dont il n'avait cessé de l'accabler ; là il a attendu qu'elle fût rentrée de son travail : au moment où elle montait l'escalier , il la frappa de trois coups de tranchet ; cette malheureuse s'est traînée jusqu'au 4.º en poussant des cris de douleur ; mais elle est tombée sans connaissance et a rendu le dernier soupir.

On a été plusieurs jours à la poursuite de l'assassin ; on le présumait passé en Suisse ; lorsque le 28 on l'a découvert : se voyant poursuivi , il s'est réfugié dans les latrines d'une maison , rue Port-Charlet , et s'est coupé la gorge avec un couteau ; ce scélérat a été transporté à l'hôpital où il est mort en arrivant.

Les crimes se multiplient à Lyon ; on parle beaucoup dans le public , de plusieurs événemens de ce genre ; tous ces bruits sont faux.

Le 25 au soir , un voleur audacieux a été arrêté au parterre du Grand Théâtre , au moment où il venait de se saisir avec une extrême dextérité , d'une bourse bien garnie , dont il avait débarrassé un paisible admirateur des jolis pas de M. le Fanny Bias.

### Grand Théâtre.

M. le Fanny-Bias , une des premières danseuses de l'Opéra de Paris , donne depuis quelque temps , des représentations à Lyon qui attirent peu de monde ; elle a dansé successivement dans les ballets de *Psyché* , de la *Dansomanie* , et du *Volage fixé*. M. le Fanny-Bias fait *sureur* à Paris : les Lyonnais sont moins enthousiastes ; cependant ils n'ont pu s'empêcher d'applaudir la danse moelleuse et les belles poses de M. le Fanny-Bias ; on a trouvé que ses formes étoient moins séduisantes que *ses poses* : mais où chercher la perfection ? on ne la trouve nulle part. M. Henri Jacotin , premier danseur du théâtre de Bruxelles , est venu , mercredi dernier , ajouter son talent à celui de M. le Fanny-Bias : en débutant dans la *Fille mal gardée* , il a visé au tour de force ; il a eu tort ; c'est toujours la grâce qu'il faut chercher à atteindre ; néanmoins M. Jacotin est *taillé* pour la danse ; on voit qu'il a de l'aplomb et une grande force de jarret ; il y joint de la souplesse et de la vivacité. On dit qu'il sera libre

à la fin de l'année théâtrale : si la direction entendait les intérêts du public , elle engagerait ce danseur ; mais les entend-elle ?

— Le 28 , M. Pécrus a débuté au Grand Théâtre dans *Tom-Jones à Londres*. Cet acteur , rempli d'intelligence et de sensibilité , a reçu les justes applaudissemens qu'il méritait. Lorsque nous l'aurons vu dans d'autres rôles , nous émettrons notre opinion. Tout nous fait espérer qu'elle lui sera favorable ; et que le directeur s'applaudira de cette nouvelle acquisition. Mais comme à côté du bien on trouve toujours le mal , nous apprenons avec peine que cet acteur ne doit rester à Lyon , que jusqu'à la fin de l'année théâtrale , et que le second Théâtre Français nous l'enlèvera à cette époque.

(Article communiqué.)

Un chanteur du Grand théâtre , voulant élever son vol et débiter sur une scène plus digne de lui , va dit-on , épouser une très-jolie personne , qu'on cite à Lyon par ses grâces , son esprit fin , et qui appartient à la bonne société ; nous ne citerons pas le nom de la demoiselle , on nous accuserait de calomnie.

### Sur l'École de Dessin et de Peinture de Lyon.

Ce fut une idée heureuse que celle de l'établissement d'une école de dessin à Lyon, en ce qu'elle paraissait devoir être destinée uniquement à l'application de cet art aux manufactures ; mais dans la suite, la plupart des élèves se croyant appelés par leur génie à de plus brillantes destinées qu'à celle de simples dessinateurs de fabriques, se dirent : *Son' Pittore anch' io*, et ils voulurent s'élever au noble genre de la peinture. Le directeur de cette école, excellent peintre lui-même, chercha à fonder en eux le feu qui l'animaient. Déjà nous attendions de nouveaux Raphaëls, des Guérinos, des Rubens, ou tout au moins des Girodets, des Guérins, des Gérards, des Davids... Mais hélas ! dix ans se sont écoulés, et cette espérance ne s'est point réalisée. Le climat embrumé de Lyon, semble exercer sa froide influence sur le génie de la peinture. Nous ne comptons que trois peintres dignes d'une sorte de réputation ; mais ils ne sortent point de notre école, ce n'est même pas dans les tableaux de genre qu'ils excellent, mais seulement dans ceux de fantaisie, dans ce genre mixte et gracieux, que de nos jours on préfère au sévère de l'histoire. M. Revoil, ancien directeur de l'école, a composé trois seuls tableaux vraiment dignes d'éloges. Celui qu'il a exposé à Lyon pendant quelques jours, au mois d'août dernier, a un coloris frais et brillant ; Jeanne d'Arc y est parfaitement dans le costume. Elle est ou ne peut mieux dessinée, mais ces figures sont trop petites pour le sujet. C'est une miniature à l'huile qui ne peut convenir que pour orner un salon, et non une galerie. Nous ne parlons pas du tableau placé dans notre musée où M. Revoil n'aurait jamais dû le faire figurer. M. Richard est le premier qui ait renouvelé ou plutôt créé pour ainsi dire ces intérieurs charmans, où l'illusion des jours, des ombres et des costumes est si attrayante et si complète. Ce genre est le madrigal de la peinture, et il plaira toujours. Cet artiste a exposé deux tableaux : le 1.<sup>er</sup> qui a pour sujet Jeanne d'Arc,

consultant un hermite sur l'inspiration qu'elle a reçue du Ciel, ne nous a pas paru d'un mérite égal à ses précédens ouvrages ; c'est un paysage délicieux, ce sont des lointains vaporeux. L'intérieur de l'habitation de l'hermite est parfaitement bien peint ; seulement il a l'air d'un hangar. Mais l'héroïne n'y paraît que comme un accessoire, et nous n'osons parler de sa facture comme dessin.

Le second tableau nous rappelle un trait de fidélité de Tannevay du Châtel, sauvant le dauphin, fils de Charles VI, des mains du duc de Bourgogne. Ces deux figures sont admirables ; mais la forme oblongue du tableau, dont on a sans doute prescrit les dimensions, a été tout à fait désavantageuse pour le peintre ; il n'y a aucune profondeur, point de perspective. Les groupes de soldats du duc de Bourgogne sont trop petits pour être si rapprochés du premier plan.

M. Grobon, directeur actuel de l'école, est un des meilleurs paysagistes de France ; ses tableaux sont recherchés, tout y est traité avec goût, et d'un excellent coloris ; mais on y voit un travail trop minutieux, on désireroit une touche plus large et plus hardie, et surtout quelques scènes animées, telles que celle dont Claude Lorrain entendoit si bien la disposition et l'harmonie.

Trois élèves de notre école ont exposé au Louvre de jolies fantaisies, telles que l'intérieur de l'atelier du docteur Eynard, une foire, deux paysages, et une scène de charlatan dont l'illustre de Boissieux a fourni un excellent modèle dans une de ses compositions. En général, Lyon n'a rien donné de transcendant cette année. Cette ville n'est point propice pour une école de peinture de grand genre ; il n'y a ni grands maîtres, ni modèles à suivre : ce n'est qu'à Paris ou à Rome qu'il est possible de se livrer à la peinture de l'histoire.

Dans un prochain article nous parlerons de quelques traits historiques et fabuleux qui mériteraient d'être fixés sur la toile par nos artistes les plus habiles.

O... B.

### A Messieurs les Rédacteurs de la Semaine Lyonnaise.

Dans un des derniers numéros du *Journal de Lyon*, j'ai lu un article satyrique lancé contre l'*Irrésolu* de M. Leroy ; l'auteur s'est converti du voile de l'anonyme ; cela prouve qu'il connoît le proverbe : *Tout mauvais cas est veniable*.

M. J. S. a bien voulu faire à M. Leroy l'honneur de le féliciter de s'être égaré d'après les conseils de Laharpe ; moi, je ne félicite point M. J. S. de s'être à son tour égaré sur les traces de ces rédacteurs qui prennent de la méchanceté pour de la critique sage, et qui, semblables à ce petit maître d'école qui prétendait que pour avoir, dans son entourage, fustigé un général, il pouvait s'attribuer toute sa gloire, se croient fort utiles aux auteurs lorsqu'ils les ont fustigés dans quelques articles. Je gage que si, dans quelque temps, M. Leroy obtient un nouveau succès, M. J. S. croira devoir se l'approprier en vertu de la critique qu'il a faite de la comédie de cet auteur. *Vanitas vanitatum!* Au reste, M. J. S. doit être content du succès qu'il a obtenu. Lyon peut compter au moins quatre de ses habitans qui l'ont lu jusqu'au bout. Je ne sais si le public a pris son article pour un chef-d'œuvre ; mais je pense que, si l'*Irrésolu* n'en est pas un, au moins y a-t-on trouvé autre chose qu'un assemblage de scènes.

Que manque-t-il à l'intérêt de cette pièce ? Instruit d'abord de l'amour qui unit *Eliante et Eugène*, le spectateur éprouve en leur faveur un intérêt qui va toujours croissant, surtout lorsque cet amour est traversé par les irrésolutions de Dubiange. Le caractère de Van-Brouk, prêt à tout *napper*, comme dit Frontin, n'offre-t-il pas un contraste agréable et comique avec celui de l'*Irrésolu* ? Je ne crois pas que M. J. S. soit méchant ; je ne vois donc en lui qu'un imprudent grammairien... qui peut fort bien connaître son rudiment, mais qui ne prouve pas une grande connaissance de la scène. M. Dubiange n'est pas seulement un homme qui veut, puis qui ne veut pas ; c'est un homme maître du sort de ceux qui l'entourent ; tout dépend de lui ; chacune de ses irrésolutions change le destin de son frère, de Van-Brouk, de M.<sup>me</sup> Orsante, d'Eliante : je crois que cette situation est assez intéressante. Elle a paru telle au public de Paris. Si celui de Lyon ne lui a pas rendu la même justice, on ne peut l'attribuer qu'à son goût exclusif pour la Musique et l'Opéra comique ; goût si vif à Lyon, qu'on y lit avec froideur les chef-d'œuvres de Molière, même les articles de M. J. S. ; d'ailleurs, M. Leroy n'a point prétendu *larmoyer un drame* ; c'est un caractère qu'il a voulu peindre, et, malgré toute sa *perspicacité*, je crois pouvoir défier M. J. S. de prouver qu'il ait employé des couleurs fausses, et présenté des situa-

**A Messieurs les Redacteurs de la Semaine Lyonnaise.**

Messieurs,

Parvenu à cet âge où l'homme, détrompé des illusions de la jeunesse, se recueille sur lui-même pour jouir du présent et jette sur l'avenir un regard indifférent et calme, je passe aux yeux de bien des gens pour un de ces esprits misanthropes qui vengent sur leurs contemporains les torts ou les erreurs de la génération précédente; d'autres ne peuvent me pardonner le silence que je garde sur les matières politiques, et prétendent que l'homme qui ne lit ni *le Conservateur* ni *la Minerve* se trouve *ipso facto* banni du nombre de êtres pensans.

De si graves reproches ne sauraient m'ébranler ni me faire changer de conduite. La misanthropie dont on me fait l'honneur de me soupçonner atteint, ne trouvera jamais place dans mon cœur. Haïr l'homme parce qu'il est méchant! c'est punir un malade en proie à une fièvre violente; se révolter contre les injustices de ses concitoyens, c'est s'attaquer à une troupe d'enfans qui, pour se procurer un moment de plaisir, lancent des boules de neige au hasard. Quant aux peines de la vie, quel homme sensé pourrait prétendre être exempt de cette épidémie de l'espèce humaine? Vingt années passées dans une île de l'océan indien, dix autres années employées à parcourir les bords du Gange et du Bramapoutre, m'ont suffisamment détrompé de l'idée que s'étoit formée ma jeune imagination sur le prétendu bonheur des nations sauvages ou demi-civilisées; et lorsque, rappelé en Europe par ce sentiment inné, le dernier qui s'éteigne en nous, l'amour de la patrie, mes oreilles se sont trouvées frappées du long cri de douleur qui s'élève de cette contrée célèbre, je me suis rappelé ce passage d'un poëte du primitif orient: « Homme qui gémit » sous le poids de l'adversité et qui te regardes comme » le plus malheureux des êtres, quel est ton aveuglement! apprends que s'il était permis aux mortels » de déposer pour un temps la masse de soucis dé-

tions dans lesquelles on ne reconnaît pas un *Irrésolu*.

Au reste, M. J. S. paraît être un jeune homme; il faut qu'il se forme. Je lui conseille de lire Laharpe, et de chercher à mieux le comprendre. Il peut s'y appliquer: il ne faut pas pour cela de grand frais d'esprit.

M. J. S. eut peut-être loué davantage M. Leroy s'il nous eût donné une comédie dans le genre des *Fourberies de Scapin* ou de la *Famille des Pointus*; mais, par malheur, M. Leroy, en composant sa pièce, n'a point pensé à M. J. S.: il travaille pour les connaisseurs, et non pour les rédacteurs du *Journal de Lyon*.

G. A. B.

*Note des Rédacteurs*: Notre impartialité nous fera tou-

*Nota. Des causes imprévues ont fait retarder la publicité de cette feuille, ce désagrément n'aura plus lieu. Les Numéros suivans seront imprimés sur plus petit caractère, on pourra par ce moyen donner une plus grande variété dans les articles.*

« vorans qui pèse sur leur cœur, et que l'arrêt du » sort le contreignit ensuite de prendre au hasard; » dans ce triste monceau chacun ferait des vœux pour » ressaisir le lot qui naguère lui était tombé en » partage. »

Quant aux discussions politiques et à la lecture des écrits périodiques, mon goût et ma manière de voir m'en éloignent également. A Dieu ne plaise que je cesse un moment de former des vœux pour la France et de m'intéresser à son bonheur; mais je doute que ce de rnier puisse jamais être le résultat de la fièvre politique qui agite toutes les classes de la société. Chaque peuple à son génie particulier; celui de la nation française ne saurait être celui de la nation anglaise. Athènes vit les jours de sa gloire s'éclipser rapidement lorsqu'elle voulut introduire au sein du Panthéon les querelles du Forum.

Après cette profession de foi, que j'ai cru nécessaire, je viens, Messieurs, au but de cette lettre. J'ai lu dans mon humble retraite *le prospectus de la Semaine Lyonnaise* et j'ai formé aussitôt le projet de vous offrir quelques articles de *Mœurs* pour le feuilleton de ce journal littéraire. L'impression de cette lettre m'apprendra si je dois commencer ce petit travail hebdomadaire. Je suis avec considération, votre nouvel abonné.

Le Fermite de la Chaussée Perrache.

Cette feuille paraît le samedi de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement est de cinq francs pour trois mois, et cinq francs cinquante centimes pour le dehors. Chaque Numéro détaché coûtera 40 centimes.

**ON S'ABONNE A LYON,**

Au Bureau du Journal, place St-Jean, N.º 3, au fond de la cour, à droite; chez M.<sup>me</sup> Barreau, née Liébaud, rue St-Dominique, N.º 15; chez Chambet, libraire, rue Lafond, N.º 2; chez Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillot, N.º 7; et pour les Départemens, chez les Directeurs de la poste aux lettres.

Tout ce qui est relatif à la rédaction, aux réclamations et aux annonces, ainsi que les envois d'argent et d'articles, devra être adressé *franco* au bureau du Journal.

jours un devoir d'insérer les réclamations qui nous seront adressées, nous ne répondons pas du *style*. Il ne nous appartient pas de changer le texte d'une réclamation; nous en adoucissons quelquefois les expressions; c'est ce que nous avons fait pour cette lettre.

*Epitaphe d'un banquier, mort ruiné par les femmes.*

Ci-gît Mondor, ci-gît l'homme du jour; Millionnaire, il avait et la blonde et la brune. Avant trente ans, le sot, en faux billets d'amour, Escompta toute sa fortune.

M. B.